

L'euro a 15 ans, déjà. Il est né en 1999, en tant que monnaie officielle de 11 pays (monnaie scripturale), c'est à dire avec une parité irrévocable avec chacune de leurs devises nationales (1€ = 6,55957 francs).

En 2002, les pièces et billets sont mis en circulation (monnaie fiduciaire), parachevant ainsi l'usage de l'euro.

Pourquoi l'euro ?

- Pour mettre fin au désordre monétaire entre les monnaies européennes et aux dévaluations des plus faibles.
- Pour redonner à l'UE une souveraineté monétaire, donc une souveraineté tout court en s'affranchissant du dollar et du mark
- .Pour établir le premier pilier d'une avancée fédérale de l'Europe (monnaie unique et banque centrale indépendante des Etats)
- Pour rapprocher les citoyens de l'Union par une monnaie partagée, symbole fort par son usage quotidien.
- Pour approfondir rapidement le marché unique et aller vers une intégration poussée sur le plan économique, social, salarial, fiscal, budgétaire
- Pour s'assurer la solidarité des autres. Qui prêterait des dizaines de milliards à un État isolé avec une monnaie nationale faible et non convertible ? La perte de l'euro, c'est la perte du peu de souveraineté qui nous reste !

Le bilan de l'euro

En 15 ans, **il est exceptionnel** : l'euro est la seconde monnaie du monde, derrière le dollar et devant le yen. Il détient déjà **27% des réserves mondiales de change**. Il est reconnu et apprécié par nombre de pays émergents, et déjà émergés : Chine, Inde, Russie, Brésil, Afrique du Sud, Mexique, etc., qui achètent beaucoup d'euros pour leurs réserves de banque centrale. Leur objectif est de diversifier leurs devises mondiales et, ainsi, de s'affranchir du dollar, première monnaie mondiale, à la fois sur un plan économique et financier, mais aussi, pour des raisons politiques et géopolitiques (cas de quelques pays du Golfe ou du Proche-Orient).

Cet attrait mondial de l'euro tient à ses qualités : **monnaie stable et solide**. Et plus il y a de pays qui achètent de l'euro, plus sa valeur (contre dollar) s'apprécie !

C'est pourquoi l'euro a pu donner un peu **plus de pouvoir d'achat aux particuliers** (inflation passée en 20 ans de 15% à ... 2%) ; grâce aussi au paiement des importations en devise forte ce qui diminue nos coûts d'importation (appréciable pour toutes les matières premières importées et pas seulement le gaz et le pétrole...).

L'euro ne dévaluant pas, il est une **sécurité pour les entreprises**, dans leurs échanges commerciaux intra-européens (60% des échanges pour la France).

Il a apporté en outre une **simplification** dans les comptabilités et une **baisse des coûts** (frais de transaction de change).

L'euro représente déjà un quart des transactions commerciales dans le monde.

Le bilan géopolitique est plus faible : l'euro est certes connu dans le monde entier, mais il manque un État à la monnaie unique. La poursuite des étapes fédérales (défense, diplomatie) a été stoppée par les Chefs d'Etat et de gouvernement.



Union of European Federalists
Union des Fédéralistes Européens
Union der Europäischen Föderalisten



Les atouts de l'euro

Sa stabilité et sa solidité nous ont permis de surmonter la terrible crise financière de 2008, née de la faillite de la banque américaine Lehman Brothers, qui s'est propagée à toute l'Europe, notamment les pays les plus fragiles (crise des banques et hausse des taux d'intérêt).

N'importe quelle ancienne devise fragile d'avant 1999 (franc, lire, pesète, escudo, drachme...) aurait dévalué fortement entre 2008 et 2010, sans l'euro.

L'euro donne confiance aux prêteurs du monde entier, même si en 2010-/011 quelques spéculateurs ont « testé » cette jeune monnaie et surtout la sérénité de la zone euro face à la crise -cette fois économique et budgétaire- en faisant pression sur les taux d'intérêts des prêts qu'ils nous faisaient.

Il faut saluer l'action non conventionnelle de la BCE depuis 2011 dans sa défense de l'euro en garantissant les prêts des pays du Sud pour faire baisser les taux d'intérêts, en rachetant des dettes grecques et en injectant massivement des liquidités dans le système bancaire à des taux nuls ou très bas.

Ces actions déterminées ont convaincu les spéculateurs de Wall Street ou de la City que l'euro était et resterait défendu, Grèce comprise.

L'euro est-il trop fort ?

Non, car pour exporter, il faut surtout avoir de bons produits, inédits et innovants. Du temps du franc, il y eut de longues périodes de déficit commercial (importations supérieures aux exportations).

Autre preuve ? Même dans la zone euro (60% des échanges commerciaux de la France), on est déficitaire...

Mais il exige une harmonisation entre ses membres sur le plan de la compétitivité, de la performance, et de la qualité des produits. D'où un problème d'investissement, d'innovation pour vendre à l'extérieur de l'UE.

Sinon, les écarts de compétitivité entre France et Allemagne (par exemple) s'accélèreront.

Conséquences d'une sortie de l'euro ?

L'Allemagne ne sortira jamais de l'euro car un retour au Mark pénaliserait ses exportations (largement excédentaires depuis 8 ans).

La valeur de l'euro (1,30 contre dollar) lui va bien, alors que la valeur Mark (à nouveau 1^{ère} monnaie d'Europe) s'envolerait.

Pour tous les autres pays la devise « nationale » souffrirait de la comparaison avec le Mark.

Les taux d'intérêt augmenteraient rapidement (de 2 à 7 ou 8%, voire plus, selon des calculs sérieux), le déficit de la balance des paiements s'aggraverait... L'inflation (coût des importations) augmenterait ; d'où perte du pouvoir d'achat.

Naturellement les conséquences ne seraient pas qu'économiques et monétaires, mais politiques. La zone euro serait fragilisée si 2 ou 3 pays importants (la France) en sortait. Il y aurait alors une perte de confiance de tous nos prêteurs du monde entier. L'UE tout entière en serait affectée. Chaque Etat fragile, hors euro, perdrait l'assistance et la solidarité des autres pays (Fonds européen de stabilité financière et mécanisme européen de stabilité), et ne serait plus tributaire, pour ses prêts, que des procédures FMI, encore plus drastiques.

C'est pourquoi, malgré les mensonges proférés par quelques économistes souverainistes et quelques partis extrémistes, (surtout français), cela n'arrivera pas. Même les Grecs, avant la reprise économique de 2014, ne voulaient pas quitter l'euro ! Les Français l'ont également compris depuis longtemps !! (Même si une part évoluant entre 25 et 33% réclame le retour au franc...)

Lyon, le 24 janvier 2014